
Une trousse pour prévenir la violence au secondaire

Dominique Richard

Depuis trois ans, la Fondation Docteur Philippe-Pinel diffuse une trousse de prévention de la violence à l'école secondaire. Déjà plus de 250 écoles et organismes ont acheté cette trousse qui leur permet d'organiser près d'une trentaine d'activités de prévention de la violence.

C'est en 1982, que l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, hôpital psychiatrique universitaire mondialement reconnu comme un centre d'excellence en matière de soins, d'évaluation de la dangerosité, d'enseignement et de recherche, créait la Fondation Docteur Philippe-Pinel. Forte de l'expertise des professionnels de l'Institut, la Fondation a pour mission la prévention de la violence au Québec. Essentiellement tournée vers la communauté, elle remplit des mandats de diffusion d'information, d'intervention communautaire, de recherche, de service-conseil, de perfectionnement et d'aide au financement d'initiatives en prévention. Son intervention touche principalement la famille, l'école et la communauté.

Au cours des dernières années, la Fondation a travaillé à développer une approche de prise en charge de la violence par la

communauté. Ce modèle a donné lieu à cinq projets pilotes dans quatre municipalités du Québec, dont deux quartiers à Montréal. Au terme de cette expérimentation, la Fondation s'apprête à produire un outil d'intervention pour appuyer les municipalités canadiennes dans leur démarche de prévention de la violence et de la criminalité.

La Fondation Docteur Philippe-Pinel accorde également une grande importance à la diffusion d'information et, pour ce faire, elle organise des campagnes d'information du grand public et conçoit des brochures à l'intention des familles. Il y a quelques années, elle a diffusé auprès de 100 000 familles du Québec, une brochure portant le thème « Les jeunes et les comportements violents ». Et plus récemment, la Banque Royale a apporté son appui financier pour concevoir et diffuser une brochure sur la prévention des abus et de la négligence envers les aînés.

L'approche écologique, le postulat de Jack Pransky et les axes l'intervention

Prévenir la violence c'est agir en amont des problèmes. Jack Pransky, un auteur américain qui a beaucoup travaillé sur la prévention, a énoncé un postulat de base très simple : il dit que pour donner des résultats durables la prévention doit commencer dans la famille, se poursuivre à l'école et être appuyée par la communauté.

À la Fondation Docteur Philippe-Pinel, nous adhérons à ce postulat et nous favorisons aussi une approche écologique de la prévention de la violence qui est à la fois globale et systémique. Elle met en évidence que l'individu et la collectivité interagissent et s'influencent réciproquement. De plus, cette approche permet de travailler à plusieurs niveaux en même temps et dans un même milieu.

Par exemple à l'école, un milieu de vie où tout le monde est responsable de la qualité d'un climat sécuritaire et harmonieux. Cette approche favorise une action qui influence les comportements, les attitudes et les valeurs individuelles et collectives. Également, elle donne priorité à la connaissance des déterminants de la violence dans

le but d'identifier des actions de prévention en lien avec les causes et les conséquences de cette dernière. Les actions, ainsi réalisées, font la promotion de comportements et de valeurs pacifiques, en même temps qu'elles proposent des alternatives à la violence.

**Pour donner des résultats durables,
la prévention doit commencer
dans la famille, se poursuivre à l'école
et être appuyée par la communauté**

Par ailleurs, Jack Pransky a aussi proposé une équation qui permet d'analyser la situation et, ultimement, de diminuer le taux de violence. Dans un premier temps, il s'agit d'augmenter les facteurs de protection tels que :

- une perception positive de soi;
- des compétences sociales (capacité à aller chercher de l'aide et à réagir vis-à-vis les différentes manifestations de violence);
- un niveau de conscience à l'égard des différentes manifestations de violence;
- du soutien (de l'aide aux victimes et aux agresseurs).

À cela s'ajoutent les habiletés parentales et un climat scolaire sécuritaire et favorable à l'apprentissage.

Il importe également de diminuer les facteurs de risque qui sont, selon le schéma de Jack Pransky :

- les attentes culturelles (valeurs, croyances [ex. : utilisation des armes à feu]);

- le manque d'occasions (besoin de valorisation, appuis non comblés);
- le stress;
- les problèmes organiques (dysfonctionnement familial).

Parmi les facteurs de risque les plus importants, il y a aussi tous ceux qui concernent le développement social, la victimisation et le sentiment de sécurité.

À partir du moment où l'on a pu identifier les facteurs de risque et les facteurs de protection propres à un milieu donné, il importe de travailler sur la concertation afin que tous les acteurs du milieu puissent en prendre connaissance et déterminer une priorité dans les moyens d'action.

Tout ce processus permet de mettre en évidence l'importance de la responsabilité qu'a chaque individu à l'égard des problèmes de violence vécue dans un milieu donné. Dans cette approche, la mobilisation de tous les acteurs du milieu devient primordiale. C'est ce que nous avons intégré dans le contenu de la trousse.

Le contenu de la trousse

Présentée dans une mallette facile à transporter, la trousse comprend un guide pédagogique, appelé *vade-mecum*, constitué de 37 fiches d'activité dont 23 s'intègrent facilement aux programmes des enseignants et fonctionnent de la façon suivante :

- on identifie d'abord à quelle matière s'adresse l'activité;
- on mentionne l'objectif de l'activité;
- on donne la liste du matériel nécessaire à l'organisation de l'activité et tout le matériel se trouve dans les enveloppes fournies dans la trousse ou dans les documents de référence.

On y associe du matériel d'animation pour chaque fiche pédagogique (vidéocassettes, acétates, questionnaires et travaux à l'intention des étudiants, *etc.*), des affiches thématiques, des documents de référence produits par des organismes du milieu de l'éducation et des exemples d'initiatives qui donnent des résultats positifs dans plusieurs écoles du Québec.

Cette trousse est destinée aux enseignants, aux professionnels, aux animateurs de la vie étudiante, à la direction et aux élèves. Les principaux sujets traités sont : la violence dans la culture (vidéoclips), les médias et les jeux vidéo, la violence dans les relations amoureuses, des solutions au sexisme et à l'exclusion, des exemples de jeunes qui ont choisi de poser des actions pacifiques, la violence et le sport professionnel, la violence et la guerre et le suicide. Comment amener les élèves à rompre « la loi du silence » pour faire face aux situations de chantage, de menaces, de violence de gangs? Comment aborder la question du vandalisme? Également, à l'aide de certains textes classiques, les élèves apprennent à réagir aux mots qui tuent.

Les possibilités d'actions sont multiples et diversifiées. La démarche est progressive et s'adapte aux réalités de l'école, allant d'une semaine organisée par quelques animateurs, à un projet global permettant à la majorité du personnel, des parents, des élèves et du milieu communautaire de participer. Selon la motivation et le temps dont dispose chaque équipe-école, on y trouve les éléments d'un programme de prévention qui peut s'échelonner sur l'ensemble de l'année scolaire.

Le bilan de la violence et la mobilisation des principaux acteurs de l'école constituent la première étape. Suivra un plan de mesures d'urgence pour les écoles qui font face à des actes de violence physique. En dernière étape, la Fondation propose un plan d'action à long terme et suggère la création d'un comité permanent. Ce dernier procédera à l'évaluation des différentes situations de violence vécues dans l'école et proposera des activités telles qu'un centre d'aide pour les parents, des mesures pour améliorer l'environnement de l'école, un

programme de soutien entre pairs pour favoriser l'entraide et la résolution de conflits chez les élèves et des moyens pédagogiques pour aider les enseignants aux prises avec des situations de violence.

Cet outil pédagogique, qui a nécessité près d'un an de travail, est le fruit d'une collaboration avec un grand nombre d'organismes œuvrant dans divers domaines. Soulignons les appuis de la Centrale de l'enseignement du Québec, de l'Association des cadres scolaires du Québec, du ministère de l'Éducation et, notamment, de la Coordination à la condition féminine, du ministère de la Santé et des Services sociaux, de l'Association des directeurs de police de la CUM, des Centres jeunesse, du Groupe de travail et de réflexion pour des ondes pacifiques, de l'Office national du film, du Groupe de communication collective Hochelaga-Maisonneuve, de Virginie Larivière et de Statistique Canada.

Ce que nous avons appris avec la diffusion de la trousse de prévention de la violence au secondaire

- Premièrement, la mobilisation du plus grand nombre de personnes dans l'école est un élément essentiel à la réussite. L'isolement des personnes dans des situations de violence ne sert qu'à alimenter les barrières et à élargir le mur du silence.
- Deuxièmement, le haut taux de roulement du personnel dans les écoles (particulièrement, celui affecté aux dossiers de la violence, la toxicomanie, *etc*) est un frein à la continuité et au suivi des démarches entreprises en prévention de la violence.
- Troisièmement, s'il n'y a pas de volonté d'agir de la part de la direction et du personnel, la démarche de prévention apparaît très difficile à installer sinon pratiquement impossible. Il n'y a pas de remède miracle à la prévention, c'est une question de volonté et surtout de temps.

- Finalement, avant de voir des résultats, il faut compter au moins deux ou trois ans.

Dominique Richard est directrice générale de la Fondation Docteur Philippe-Pinel